

CASPE Commission des affaires sociales,
politiques & économiques

vivre tout simplement

Crise économique, sociale et écologique, consommation et crédit.

INVITATION À LA RÉFLEXION & AU DÉBAT

LE MESSENGER
L'ÉCHO PROTESTANT D'ALSACE MOSELLE



Index

SPIRALES DU SURENDETTEMENT & CRISE DE LA CONSOMMATION : ENTRÉE EN MATIÈRE	5
<i>Un mal à nos portes : le surendettement des ménages</i>	6
<i>Du surendettement des ménages à la crise de nos sociétés</i>	8
<i>Nous ne pouvons plus continuer comme avant !</i>	11
VIVRE TOUT SIMPLEMENT	13
<i>Accepter des limites, c'est vivre vraiment libre</i>	14
<i>Être libre face à la servitude de l'argent</i>	16
<i>Mieux partager : les liens avant les biens</i>	20
<i>Respecter l'environnement : la croissance verte</i>	24
<i>Une spiritualité pour notre temps : vivre tout simplement</i>	28
<i>Bibliographie</i>	31

La CASPE

LA COMMISSION DES AFFAIRES SOCIALES, POLITIQUES ET ÉCONOMIQUES DE L'UEPAL (Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine) se veut un creuset de réflexion sur les questions de société et sur le sens pris par leurs évolutions. Sa dizaine de membres aborde ainsi chaque année un thème différent, en invitant et en débattant avec des acteurs issus du milieu concerné. Après la mondialisation et le logement social, elle a travaillé en 2009 la question de la crise de la consommation et du crédit, avant de se pencher en 2010 sur la diaconie.

Convaincue que les convictions et la recherche d'un minimum de convergence peuvent aller de pair, la commission puise ses forces dans le grand pluralisme de ses membres ; un pluralisme qui se trouve tant au niveau de leurs activités socio-professionnelles que de leurs points de vue politiques et économiques.

Retrouvez le fil des actualités de la commission sur le site www.uepal.fr, rubrique « Église et société ».

Lorsque la CASPE a décidé, début 2008, de consacrer ses travaux à la crise de la consommation et du crédit, l'horizon économique et social était encore relativement dégagé. Cette crise était en réalité annonciatrice et révélatrice des difficultés majeures intervenues depuis lors.

Lorsque les remous financiers, la récession économique et l'explosion du chômage ont révélé brutalement la fragilité d'une mondialisation débridée, il y a eu prise de conscience d'une crise profonde mettant en cause les fondements de notre société, la confiance dans les structures institutionnelles existantes et dans les responsables politiques, économiques et sociaux.

Au-delà, ils ont mis en évidence le fait que les remèdes ne pouvaient pas être strictement d'ordre technique. Car nous vivons dans un contexte général marqué par une « décrépitude des valeurs » et une « catastrophe d'avidité » face auxquelles une meilleure utilisation des ressources, le partage des richesses et la simplicité de vie - comme le protestantisme l'a toujours promu - représentent les vrais remèdes de fond.

C'est dans ce cadre que la CASPE a tenu à se préoccuper de la crise de la consommation et du crédit, symptômes d'une crise plus générale. C'est dans cet esprit qu'elle a recueilli un maximum de témoignages de nombreux acteurs et intéressés. C'est dans cette perspective qu'elle a tenu à esquisser la recherche de pistes non seulement conjoncturelles et techniques, mais de pistes de réflexion plus durables placées dans une optique de « croître autrement » et remettant l'homme au cœur des préoccupations.

Comment concilier la prise en compte des mécanismes de l'économie et le respect de la planète et, au-delà et avant tout, le retour à une vraie spiritualité ?

Tels sont les défis qui nous sont lancés et tel est le cadre dans lequel nous avons placé notre réflexion. Nous espérons qu'elle sera enrichie par de nombreux échanges, réflexions, voire controverses menés dans l'ensemble des paroisses et des lieux d'Église.

Février 2010



1

Spirale du surendettement & crise de la consommation : entrée en matière

Des ménages surendettés

Un monde surendetté

Un mal à nos portes : le suren- dettement des ménages

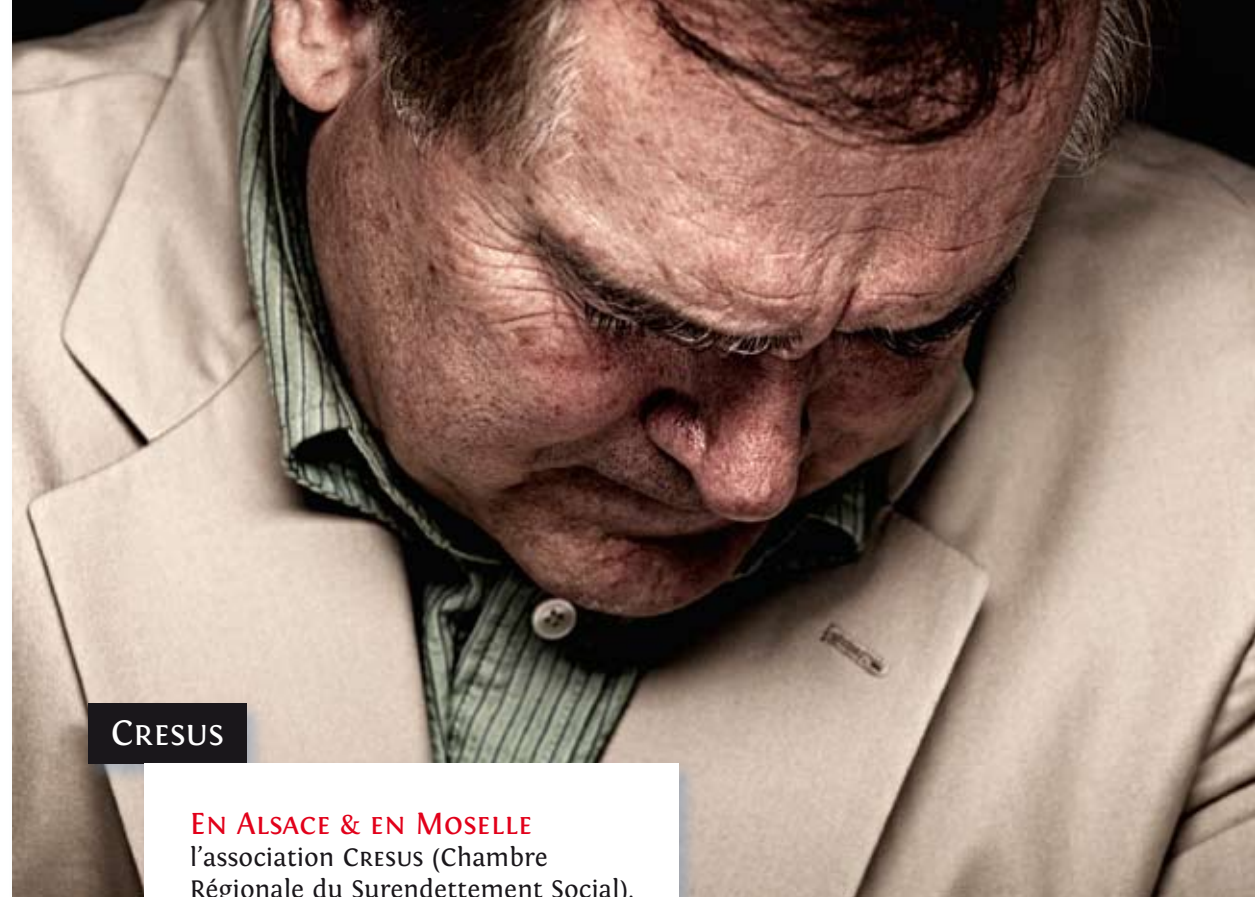
Le nombre de ménages en surendettement a considérablement augmenté ces derniers mois (+ 25 % en un an). En cause : le chômage, la crise du pouvoir d'achat et les facilités de crédit, souvent véritables « pousse à la consommation et à l'endettement ».

Principaux touchés : des jeunes de 25 à 30 ans sans grande formation, des retraités bénéficiant d'une petite retraite. L'endettement moyen est évalué à 40 000 € (augmentation de 26 % en 3 ans).

La crise est devenue si grave que le Parlement s'est saisi fin 2009 d'un **projet de loi** visant à encadrer le crédit.

PRINCIPAUX POINTS EN DÉBAT :

- Réglementer les activités de rachat et de regroupement des crédits, ainsi que les crédits renouvelables, en prévoyant notamment que chaque remboursement de crédit renouvelable comprenne un remboursement minimum du capital emprunté.
Le crédit renouvelable (ou « revolving ») est une somme d'argent allouée que l'on peut utiliser sans justification et qui se reconstitue au fur et à mesure des remboursements. D'où souvent un endettement incontrôlé, porté par plusieurs cartes de crédit, affecté d'un taux de prêt très élevé. Par exemple, un taux d'intérêt proposé peut être de 3,5 % pendant 3 mois, mais de 21 % sur 1 an...
- Encadrer la publicité relative aux crédits.
- Obliger l'organisme de crédit de s'assurer de la solvabilité de l'emprunteur.
- Maintenir le libre choix de l'assurance pour l'emprunteur.
- Allonger de 7 à 14 jours le délai de rétractation.
- Réformer les cartes de fidélité pour que l'obtention d'un crédit soit dissociée de l'offre d'un avantage commercial.
- Faciliter et accélérer les interventions de la Banque de France, des commissions de surendettement et des tribunaux en cas d'insolvabilité.



CRESUS

EN ALSACE & EN MOSELLE

l'association CRESUS (Chambre Régionale du Surendettement Social), créée en 2004, lutte pour la défense du consommateur et se tient à la disposition des personnes en difficulté.

ALSACE :
7, rue Sédillot, Strasbourg
Tél. : 03 90 22 11 34
www.cresusalsace.org

MOSELLE :
17, rue du Cdt Taillant, Phalsbourg
Tél. : 03 87 24 94 11
cresus.moselle@wanadoo.fr

REPÈRES :

- En 2009, CRESUS Alsace accompagnait 17 000 familles, soit 40 % de plus qu'en 2008.
- En 2008 en France, 900 000 familles avaient un plan de surendettement en cours.

Source :
Banque de France



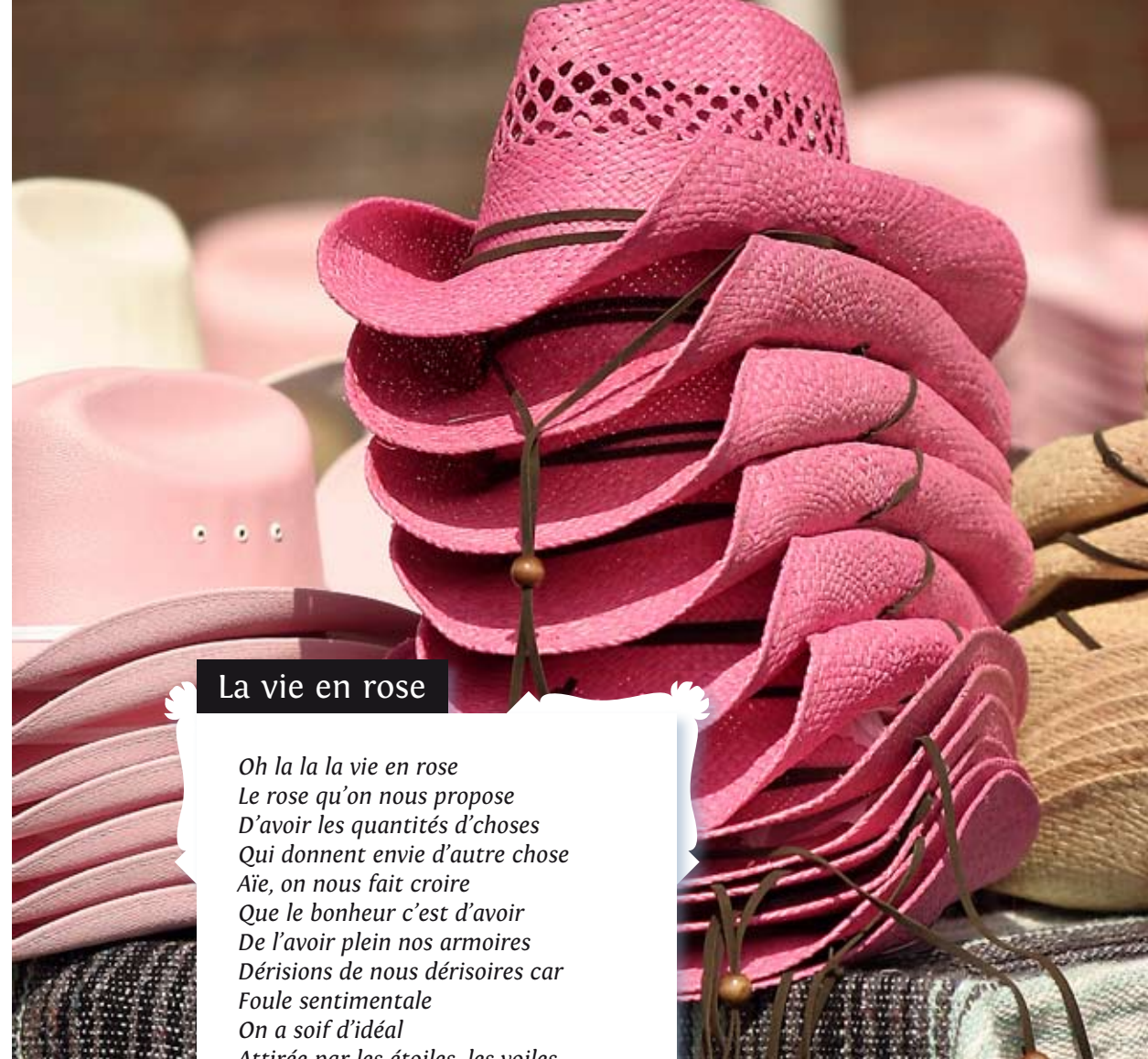
Du surendettement des ménages à la crise de nos sociétés

Le surendettement des ménages n'est pas seulement le fait de la précarisation grandissante de la population et de la difficulté à assumer leurs responsabilités par quelques personnes particulières. C'est tout un système – désormais mondial – qui pousse à produire, consommer et jeter. Plus exactement, c'est toute une manière de voir et d'organiser l'existence humaine. Celle-ci repose sur le postulat selon lequel le bonheur tient dans la possession d'un maximum d'objets, améliorables et renouvelables sans fin. La publicité, l'incitation au crédit facile, l'obsession de la croissance, toute l'organisation de nos sociétés poussent à considérer l'aspect matériel de l'existence comme seul vraiment important. Tout – ou presque – peut s'acheter, se vendre et se jeter. De la sorte, c'est la société

tout entière qui est comme droguée à la consommation et à une croissance essentiellement appréhendée en termes matériels et marchands.

LES LIMITES DE CETTE MANIÈRE DE VOIR
SONT MAINTENANT ÉVIDENTES :

- Elle réduit la vie et l'existence humaines au seul état de choses, les amputant de toute leur richesse relationnelle, psychique et spirituelle.
- Elle est créatrice d'inégalités choquantes.
- Elle se heurte aux limites des ressources de la planète et au respect des règles écologiques.
- Elle est largement au fondement de la crise économique, financière et sociale que nous traversons.



La vie en rose

*Oh la la la vie en rose
Le rose qu'on nous propose
D'avoir les quantités d'choses
Qui donnent envie d'autre chose
Aïe, on nous fait croire
Que le bonheur c'est d'avoir
De l'avoir plein nos armoires
Dérisions de nous dérisoires car
Foule sentimentale
On a soif d'idéal
Attirée par les étoiles, les voiles
Que des choses pas commerciales
Foule sentimentale
Il faut voir comme on nous parle
Comme on nous parle [...]*



Alain Souchon
Foules sentimentales

La parabole du riche insensé

JÉSUS DIT À LA FOULE VENUE POUR L'ÉCOUTER :

« Attention! Ne cherchez pas à avoir toujours plus de choses! En effet, la vie de quelqu'un ne dépend pas de ce qu'il possède, même s'il est très riche ».

JÉSUS LEUR RACONTE UNE HISTOIRE :

« Un homme riche a des terres qui produisent une bonne récolte. Il se demande : « Qu'est-ce que je vais faire? Je n'ai pas assez de place pour mettre ma récolte. » Alors il se dit : « Voilà ce que je vais faire : je vais démolir mes greniers et en construire de plus grands. J'y mettrai toute ma récolte et mes richesses. Ensuite je me dirai à moi-même : Mon ami, tu as là beaucoup de richesses, pour de nombreuses années. Repose-toi, mange, bois, amuse-toi! » Mais Dieu lui dit : « Tu es fou! Cette nuit, je vais te reprendre ta vie. Et tout ce que tu as mis dans tes greniers, qui va l'avoir? ».

JÉSUS AJOUTE :

« Voilà ce qui arrive à celui qui cherche des richesses pour lui-même, mais qui n'est pas riche pour Dieu! »

Luc 12, 13-21

Les ménages sont victimes de surendettement non seulement par négligence individuelle, mais parce qu'ils se trouvent pris au piège d'un « système » global qui les engage à s'endetter.

Or ce système révèle ses limites aujourd'hui.

Sur le plan financier, économique et social

d'abord, ce que la crise actuelle nous révèle de manière évidente. **Sur le plan relationnel et humain**, car nous pouvons constater que l'abondance de messages commerciaux, les excès de l'informatisation et de la télévision rendent plus difficiles les contacts humains.

Sur le plan de la solidarité, car le fossé se creuse chaque jour davantage entre nantis et démunis, à l'intérieur d'une même société et entre

les nations. **Sur le plan écologique**, la nature se trouvant comme épuisée parce que les humains cherchent à en tirer toujours plus qu'elle ne peut produire. **Sur le plan de la spiritualité**, enfin, car chacun d'entre nous sait bien, au fond de lui, que le salut ne réside pas dans l'accumulation d'objets.

NOUS SOMMES DONC À UN TOURNANT.

Nous ne pouvons plus continuer comme avant. Les différentes crises ne sont que les manifestations d'un même mal. Continuer à tirer des traites sur l'avenir et à produire, accumuler et jeter sans fin des objets – « fétiches » d'un improbable salut – n'a plus de sens. Mais alors que faire? Les États eux-mêmes ne donnent-ils pas un mauvais exemple en vivant au-dessus de leurs moyens?

Nous ne pouvons plus continuer comme avant!



Vivre tout simplement

*Pour une croissance incitant les uns
à vivre plus simplement
afin que les autres puissent
simplement vivre...*

Accepter des limites, c'est vivre libre

Être libre face à la servitude de l'argent

Mieux partager : les liens avant les biens

Respecter l'environnement

Définir et vivre une spiritualité pour notre temps

Accepter des limites, c'est vivre vraiment libre

NOUS VIVONS DANS UN MONDE LIMITÉ, notre consommation ne saurait donc se prétendre illimitée. D'autant plus qu'il nous faut envisager de partager les ressources avec le reste de l'humanité de façon équitable.

À priori, poser et accepter des limites paraît aller à l'encontre de la liberté. Mais c'est le contraire qui est vrai. Sans limite (ou limitation) la liberté n'est qu'un leurre, elle ne peut s'établir par rapport à rien. Si je peux tout faire, sans limite, comment choisir? Comment construire ma liberté? La liberté ne se construit que par un jeu incessant avec les limites. La liberté – et donc l'identité même des personnes et des sociétés – ne s'affirme que lorsqu'elle s'adosse

à une limitation qu'elle s'engage à respecter, quitte à la déplacer.

Cette vérité essentielle est au principe de toute vie sociale, comme de toute éducation pertinente. Il n'y a de liberté que dans le respect de la Loi qui la fonde, dans le temps même où elle la borde. Non seulement « la liberté des uns s'arrête là où commence celle des autres », mais encore il n'y a de liberté que celle qui se structure autour de limites – à définir, accepter et intégrer librement.



Jalons bibliques

AU FONDEMENT MÊME DE L'EXISTENCE HUMAINE (« au commencement »!), la Bible indique très clairement ce qu'il en est de l'identité et de la liberté humaines :

Luc 12,13-21

Ève est tirée du « côté/côte » d'Adam (en hébreu comme en français, il s'agit en fait des mêmes mots). Elle lui donne identité et vie – et réciproquement! – dans la mesure même où elle en dessine les contours et les limites – et même s'oppose à lui. Littéralement en effet, il est écrit « je veux lui [Adam] faire un secours contre [ou] en face » (Genèse 2, 18 b).

L'échec de l'entreprise de la construction de la tour de Babel – visant à atteindre le ciel – (Genèse 11) indique combien il est dangereux pour les humains de dénier leurs limites.

Les dix commandements doivent avant tout être compris comme une « charte de la liberté ». Ce n'est pas un hasard si, dans le récit biblique, leur instauration a lieu au cœur même de la libération d'Israël de l'esclavage égyptien. Aucune société ne peut se construire sans loi et celle-ci est la condition même d'une liberté responsable.

Le commandement le plus souvent repris dans la Bible est celui du respect du sabbat. Peut-on comprendre pourquoi? Et quelles conséquences en tirer pour notre propre existence : personnelle, sociale, économique? C'est une façon d'insister sur le fait que le travail de l'homme n'est pas tout l'homme. L'homme ne se réduit pas à son utilité ou à ce qu'il possède.



Être libre face à la servitude de l'argent



L'ARGENT FASCINE. Il a un caractère à la fois universel et concret qui explique sa place particulière dans nos vies. Le philosophe Paul Ricœur a qualifié l'argent « d'entremetteur universel ». Il transcrit en valeur tout ce qui peut être économiquement mesurable. On a vite fait de croire qu'avec l'argent tout se mesure, s'achète... Jusqu'à en oublier qu'il n'est justement pas ce qui nous constitue homme ou femme, avec notre identité propre et ce lien d'amour qui nous unit à Dieu et aux autres.

L'addiction à l'argent – la peur du manque – se retrouve à tous niveaux, que ce soit dans la gestion des ressources individuelles ou dans le train même du monde. Sur le plan économique, la place excessive accordée dans l'économie mondiale au secteur financier, souvent au détriment de « l'économie réelle », est également comparable à une manière d'idolâtrie ou de fétichisme... qui conduit au désastre.

L'ARGENT FAIT-IL LE BONHEUR ? Si aujourd'hui les Français possèdent en moyenne trois fois plus de biens que dans les années 1950-60, il est intéressant de remarquer que globalement ils ne se sentent pas mieux. Dans le même temps, rares sont les personnes vivant dans le monde occidental qui accepteraient d'échanger leur vie avec celle d'une personne pauvre vivant dans un pays du Sud !

Avant tout, l'argent n'est pas seulement une valeur matérielle, mais une réalité qui met l'homme en question, le confronte avec lui-même. Il permet de dévoiler les fragilités humaines, les peurs, les désirs de puissance et de possession, de même qu'il peut être un moyen de dépassement de soi, de communion avec autrui, etc. Dans son attitude face à l'argent, l'homme se montre lui-même, d'où la culpabilité, la gêne, le tabou...

Dans l'exemple du Christ, de ses apôtres et de certains grands témoins du Christ, on trouve un chemin qui permet à tous de modérer notre envie de possession ou de sécurité matérielle sans en éprouver d'amertume.

Ce ne sont évidemment ni l'argent, ni les objets de consommation, ni le progrès – scientifique et technique – qui sont condamnables, dans la mesure où ils favorisent la vie, les relations et la solidarité. Mais il convient de s'opposer à la lâcheté et à la faiblesse qui enchaînent l'être humain à ces outils et les transforment en divinité totalitaire.

Un chemin de liberté, donc, qui nous invite à puiser dans nos ressources pour inventer, créer, imaginer, libérer les énergies qui sommeillent en nous.

DANS LES ÉVANGILES,

le mode de vie de Jésus est caractérisé par la simplicité. Il ne s'agit ni d'un ascétisme, ni d'un regard négatif porté sur le plaisir : Jésus invite juste à vivre simplement. On peut aussi pointer les nombreuses invitations du Christ à ne pas s'attacher à amasser un trésor sur la Terre, mais à préférer plutôt se constituer un trésor dans le ciel, comme dans la parabole du riche insensé (*Luc 12,16*). Ailleurs, il rappellera l'injonction du Deutéronome (*Matthieu 4,4 ; Deutéronome 8,4*) à « ne pas vivre de pain seulement, mais de toute parole sortant de la bouche de Dieu ».



Jésus et le jeune homme riche

UN HOMME S'APPROCHE DE JÉSUS

et lui demande : « Maître, qu'est-ce que je dois faire de bon pour avoir la vie avec Dieu pour toujours? » Jésus lui répond : « Pourquoi est-ce que tu m'interroges sur ce qui est bon? »

Un seul est bon, c'est Dieu. Si tu veux entrer dans la vie avec Dieu, obéis aux commandements. » L'homme lui dit : « Quels commandements? » Jésus répond : « Ne tue personne. Ne commets pas d'adultère. Ne vole pas. Ne témoigne pas faussement contre quelqu'un. Respecte ton père et ta mère. Aime ton prochain comme toi-même. »

Le jeune homme lui dit : « J'ai obéi à tout cela. Qu'est-ce que je dois faire encore? » Jésus lui dit : « Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu as, et donne l'argent aux pauvres. Alors tu auras des richesses auprès de Dieu. Ensuite, viens et suis-moi. » Mais quand le jeune homme entend cela, il s'en va tout triste parce qu'il possède beaucoup de choses.

Matthieu 19, 16-26

Marc 10, 17-27

Luc 18, 18-27

« Les vautours tournent autour, toujours
Criez NON à l'esclavage
Payez-leur de nouvelles cages
Faites installer des péages
Là où commence la rage, la rage, la rage!

Argent trop cher, trop grand, la vie n'a pas de prix
Je dis argent trop cher, trop grand, la vie n'a pas de prix, non

Un compte bloqué, l'autre à découvert
Maintenant, banque!

Les vautours tournent autour de nous
Maintenant tu en as, tu n'en as pas
Tu n'as pas vraiment le choix
Un mur de briques devant toi

Il est temps, dépense-toi, dépense-toi, dépense-toi! »



Téléphone

Argent trop cher

« Lorsque l'on est riche, même si l'on obéit à tous les commandements, il nous « manque » encore quelque chose : un manque qui n'est pas de l'ordre de l'avoir ni du faire, mais de l'être. Pour entrer dans la vie éternelle, dans la vie en plénitude, il faut être prêt à vivre de la grâce. C'est ce que Jésus veut montrer au jeune homme riche lorsqu'il place devant lui une exigence pratiquement insurmontable (vendre tout ce qu'il possède et le donner aux pauvres).

SEUL DIEU PEUT NOUS LIBÉRER DE L'ATTACHEMENT À L'ARGENT :

nous n'y parvenons pas par nos propres forces. L'argent est souvent présenté dans la Bible comme une puissance spirituelle, concurrentielle de Dieu : comme une idole, parfois personnifiée sous le nom de Mammon. Être sous son emprise, c'est le servir plutôt que de le mettre à notre service. C'est lui sacrifier notre vie et nos relations. Donner, donner abondamment aux pauvres par exemple, c'est au contraire faire passer la relation et la justice avant l'intérêt personnel. C'est ainsi profaner l'argent, désamorcer en lui toute puissance idolâtrique. Et cela ne peut être fait qu'en nous appuyant sur Dieu, car à Lui rien n'est impossible ».

Frédéric Rognon

professeur à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg



Mieux partager : les liens avant les biens

DONNER DE SON ARGENT

« L'ACTE PAR EXCELLENCE qui profane l'argent, celui qui va directement à l'encontre de la loi de l'argent, celui pour lequel l'argent n'est pas fait c'est le don » écrit le philosophe Jacques Ellul. Il importe donc pour notre «santé» propre – et bien sûr dans la limite de nos moyens –, comme pour la bonne « santé » de notre société que nous sachions donner, nous défaire d'une partie de nous-même au profit d'autrui ; donner à telle personne dans le besoin, à telle œuvre humanitaire ou caritative... à telle œuvre d'Église.

C'est pourquoi, notamment, le don d'argent (la collecte) fait partie intégrale de la liturgie dominicale, signe et réalité de notre participation à une œuvre collective. En mettant à part, chaque semaine, chaque mois, chaque trimestre, chaque année – à chacun de décider – une certaine somme pour la remettre à Dieu et au service de nos frères, nous posons un signe fort. Le signe que nous ne plaçons pas notre confiance dans les biens et les sécurités de ce monde, mais en Celui qui est autre que nous. Ainsi, écrit encore Ellul, « la collecte devrait être pour nous le moment où nous désacralisons le monde, et où nous manifestons notre consécration au Seigneur ». Que le don soit affecté à l'Église, à des associations caritatives ou à des individus en détresse, l'essentiel est finalement d'adopter une attitude généreuse.

QUELQUES ADRESSES DE SITES INTERNET :

www.espacebenevolat.org
www.banquealimentaire.org
www.cimade.org
www.semis.org
www.fep.asso.fr



Donner de soi, donner de ses biens, ... Le don n'est-il pas constitutif de la vie elle-même ? : « Se donner » (à autrui), donner, transmettre la vie, donner quelque chose de soi, n'est-ce pas là le projet même de toute vie authentiquement humaine ? Le don est créateur d'une richesse plus importante que celle des biens : celle des liens.

DONNER DE SES BIENS

DE NOMBREUSES ASSOCIATIONS proposent de donner une nouvelle vie à des objets de consommation courante et, ce faisant, de fournir une aide précieuse à des personnes démunies. *Emmaüs* pour les vêtements, les meubles et le bric-à-brac, *Envie* pour l'électroménager, *Carijou* pour les jouets, la *Banque Alimentaire* pour l'alimentaire... La liste est longue ! Au niveau d'une paroisse, la collecte de ces biens peut constituer un projet commun utile et enthousiasmant.

DONNER DE SON TEMPS

CERTAINES ASSOCIATIONS se voient confrontées aujourd'hui à une crise du bénévolat. La pression constante qu'endurent beaucoup sur leur lieu de travail leur donne souvent moins de temps et de disponibilité pour un engagement actif au sein d'œuvres et associations. Or pour poursuivre leur projet, ces dernières ont un besoin constant d'aides bénévoles.

COMMENT CONCILIER VIE ACTIVE ET TRAVAIL BÉNÉVOLE ?

- **En fournissant une aide ponctuelle**

Parfois quelques heures peuvent suffire pour apporter son aide, aussi petite soit-elle... Lors de sa collecte nationale annuelle, grâce à l'aide de 100 000 bénévoles d'un jour, la *Banque Alimentaire* a par exemple collecté 1100 tonnes de produits alimentaires...

- **En faisant bénéficier son environnement associatif de ses compétences professionnelles.**

L'apport de son savoir-faire technique se révèle souvent très utile. Aider son voisin à réparer son véhicule, une association à faire sa comptabilité, une personne à rédiger un courrier...



Donner son respect

NOS SOCIÉTÉS

«d'économie sociale de marché» ou de capitalisme rhénan étaient fondées sur une forme de respect mutuel dans la proximité. Vivre ensemble voulait dire se connaître et se respecter, y compris dans la vie matérielle. Une règle sociale informulée voulait que l'on ne choque pas son voisin, y compris par l'étalage de son revenu ou de sa consommation. La « politique des revenus » de l'après-guerre allait jusqu'à codifier ce partage acceptable des revenus. Sans revenir à une telle politique, on peut affirmer que le respect de l'autre comporte l'acceptation par le plus grand nombre de leur situation matérielle respective. La captation par une catégorie professionnelle particulière d'une part excessive du revenu, pour des activités dont l'utilité sociale n'est pas reconnue, contredit ce nécessaire respect.

Il y a un bon et un mauvais usage des richesses. À priori, on ne comprend pas pourquoi celui qui donne s'enrichirait. C'est le contraire qui semble logique. S'agit-il d'un enrichissement moral ou spirituel? Ou d'une logique divine qui fait prospérer les affaires des hommes généreux? Ce qui est clairement condamné ici, c'est d'une part l'avarice de celui qui garde trop pour lui, d'autre part la spéculation de celui qui garde son blé – sous-entendu pour le vendre plus cher en temps de disette. Paul dit aux Corinthiens : « Il ne s'agit pas de vous rendre pauvres pour aider les autres. Non, ce qu'il faut, c'est l'égalité. Maintenant ce que vous avez en trop servira à ceux qui manquent de quelque chose. »

Daniel Poujol

Pasteur

Proverbes & richesse

*Certains donnent beaucoup et deviennent riches.
D'autres gardent trop pour eux et deviennent pauvres.
Une personne généreuse recevra beaucoup de biens.
Celui qui donne à boire recevra à boire, lui aussi.*

*Celui qui garde son blé en réserve, le peuple le maudit.
Mais celui qui le vend, le peuple le bénit.
Celui qui cherche à bien agir, les gens l'approuvent.
Celui qui cherche à faire le mal connaît le malheur.*

*Ceux qui comptent sur leur richesse perdent leurs forces.
Mais ceux qui agissent bien se développent comme de beaux arbres verts.*

Proverbes 11, 24-28

Respecter l'environnement : la croissance verte

LA « CROISSANCE VERTE » pourrait être définie comme un type d'adaptation des besoins de l'humanité en matières et en énergie aux capacités de production des écosystèmes, réduisant la création de déchets et la pollution à ce que les écosystèmes sont capables de recycler dans le même temps. L'équilibre entre production et consommation était encore atteint, au niveau de la planète, vers les années 1970, mais il est rompu, et nous consommons et polluons en à peine 9 mois la capacité annuelle de production et de régénération des écosystèmes.

Très concrètement, comment diminuer nos impacts sur la nature, tout en adaptant nos systèmes de production aux effets des probables changements climatiques? Mais aussi, comment assurer

les besoins fondamentaux de l'humanité, alors qu'un milliard d'êtres humains souffrent actuellement de la faim, et que dans 40 ans le chiffre de 9 milliards d'individus pourrait être atteint?

L'exemple de la nature non influencée, non exploitée par l'homme – et notamment la forêt vierge – pourrait inspirer nos comportements : elle ne consomme pas plus que ses ressources en eau, en énergie, en gaz, en minéraux du sol ; elle recycle ses déchets – les plantes et les animaux morts – en les réincorporant dans le cycle de production, ce qui en améliore constamment le fonctionnement.

Elle s'adapte sans cesse, et parfois très rapidement, à d'éventuelles réductions de ses ressources.



L'HOMME DOIT VIVRE, MAIS L'EXPLOITATION DE LA NATURE DOIT ÊTRE DURABLE. SINON, LA BASE MÊME DE L'EXISTENCE DE L'HUMANITÉ SERAIT DÉTRUITE.

Les axes sur lesquels nos efforts auront à se concentrer peuvent être esquissés de la manière suivante, en veillant à ce que cette réorientation n'entraîne pas de conséquences irréversibles sur le niveau de l'emploi, autre préoccupation qui doit être intégrée dans toute action concernant la « croissance verte » :

- Dans nos pays riches et développés, diminuer la consommation d'aliments, et notamment de viande.
- Consommer des produits locaux et des produits de saison.
- Consommer ou utiliser des produits recyclables, ainsi que des produits à faible incorporation d'énergie fossile.
- Diminuer le gaspillage, aussi bien dans les pays développés que dans ceux en développement.
- Mieux gérer sa consommation en eau pour diminuer les pertes.
- Adopter des modes de transport moins polluants.
- Habitation : isoler contre les pertes d'énergie ; limiter l'éclairage et le chauffage, la télévision.

Parallèlement, et pour nourrir l'humanité, il faudra augmenter les rendements agricoles, mettre en culture des friches, limiter la production de cultures énergétiques, augmenter la production végétale au détriment de l'élevage, et surtout arrêter la dégradation des sols par l'érosion, la sécheresse, la désertification, le surpâturage : « 20 % des surfaces cultivées aujourd'hui – soit 300 millions d'hectares – sont gravement dégradés et leur fertilité décroît dangereusement » (Académie d'Agriculture de France, vol. 95/3, page 77). Mais il est irresponsable de continuer les défrichements forestiers pour gagner des terres agricoles. Les progrès de la technique devraient permettre aussi d'énormes économies d'énergie et de matériaux non renouvelables.

GÉRER EN « BON PÈRE DE FAMILLE »

Après plusieurs décennies de surexploitation irresponsable des ressources de la planète et de pollution – notamment de CO₂, NH₄, NO_x, trois gaz à effets de serre entraînant des changements climatiques désastreux – il faut que l'homme réapprenne la notion de gestion raisonnable, en usufruitier, jouissant des richesses de la Terre, mais soucieux de les transmettre aux générations futures.

Pour reprendre une idée du théologien Gérard Siegwalt, nous devons nous éloigner de la notion de **domaine** à exploiter, selon Genèse 1, et adopter celle de **patrimoine** : jardin à cultiver et à soigner, selon le 2^e chapitre du même livre. L'énergie, et notamment l'énergie fossile, qui devient rare, devra être économisée drastiquement.

Par contre, il faudra multiplier considérablement le travail humain, disponible en quantités quasi illimitées. La stratégie habituelle qui est d'économiser le travail des hommes et d'utiliser l'énergie, devra être totalement renversée. À cet effet, il conviendra de taxer fortement l'énergie fossile et de détaxer non moins fortement le travail, en fiscalisant largement la protection sociale.

Il faut s'attendre à ce que ce renversement de paradigme entraîne une baisse des revenus monétaires : mais des dépenses superflues ne peuvent-elles pas être remplacées par plus de convivialité et de solidarité, de plaisir de vivre et de vie spirituelle ?

REPÈRES :

En 50 ans, le volume de l'économie mondiale a quintuplé... et 60 % des écosystèmes de la planète auraient été dégradés.

TIM JACKSON, professeur en développement durable à l'université de Surrey, in Le Courrier International n°994

IL Y A,

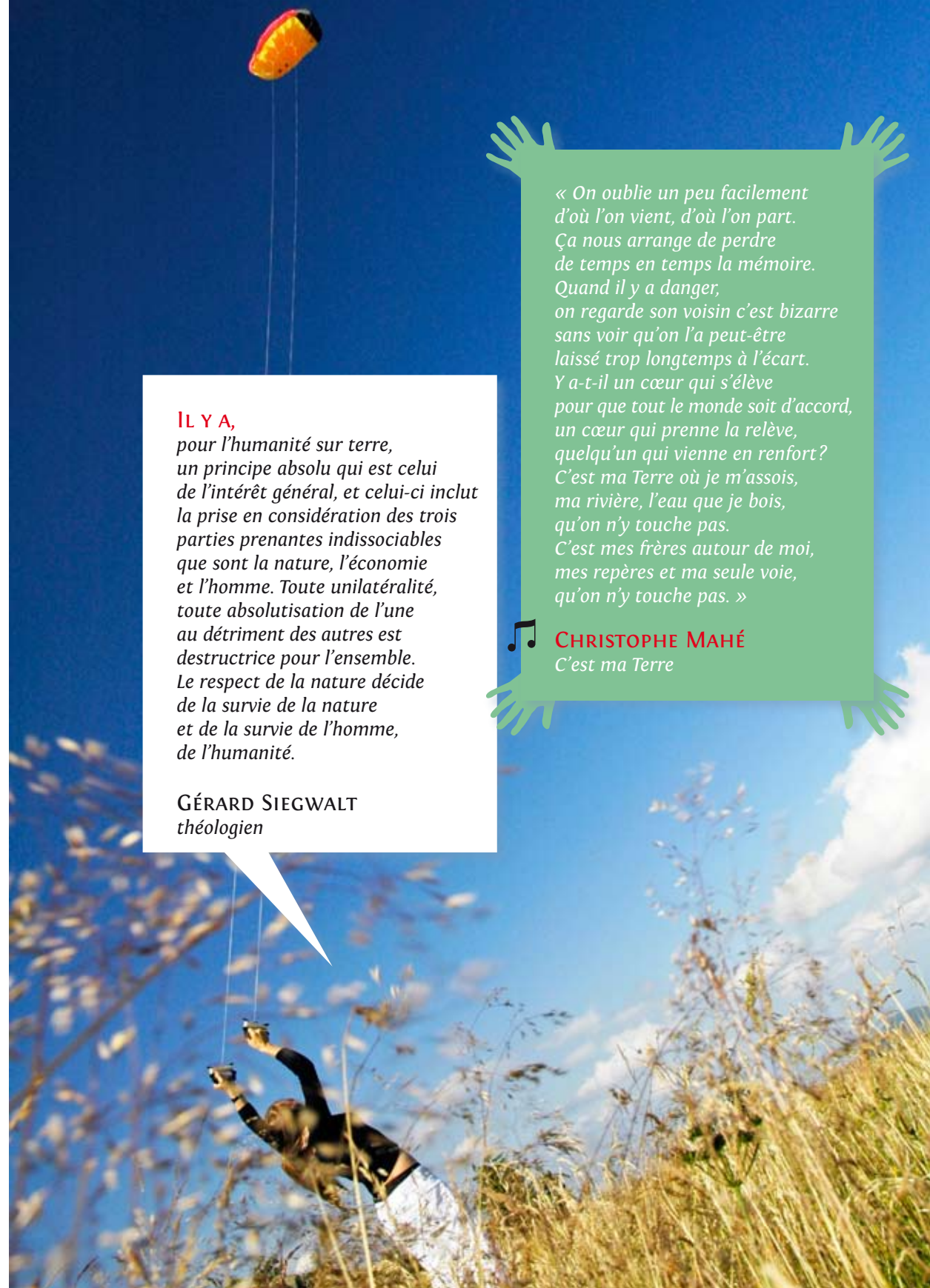
pour l'humanité sur terre, un principe absolu qui est celui de l'intérêt général, et celui-ci inclut la prise en considération des trois parties prenantes indissociables que sont la nature, l'économie et l'homme. Toute unilatéralité, toute absolutisation de l'une au détriment des autres est destructrice pour l'ensemble. Le respect de la nature décide de la survie de la nature et de la survie de l'homme, de l'humanité.

GÉRARD SIEGWALT
théologien

« On oublie un peu facilement d'où l'on vient, d'où l'on part. Ça nous arrange de perdre de temps en temps la mémoire. Quand il y a danger, on regarde son voisin c'est bizarre sans voir qu'on l'a peut-être laissé trop longtemps à l'écart. Y a-t-il un cœur qui s'élève pour que tout le monde soit d'accord, un cœur qui prenne la relève, quelqu'un qui vienne en renfort ? C'est ma Terre où je m'assois, ma rivière, l'eau que je bois, qu'on n'y touche pas. C'est mes frères autour de moi, mes repères et ma seule voie, qu'on n'y touche pas. »



CHRISTOPHE MAHÉ
C'est ma Terre



Une spiritualité pour notre temps : vivre tout simplement

La crise que nous traversons est l'occasion de s'arrêter et de réfléchir à ses causes profondes, comme aux valeurs et aux comportements alternatifs auxquels elle appelle. Mieux que jamais, cette crise offre l'opportunité de déployer les ressources d'une véritable spiritualité. Mais qu'appelle-t-on spiritualité ?

ESPRIT

D'UNE MANIÈRE GÉNÉRALE est « spirituel » ce qui est porteur d'E/esprit... ou porté par lui ; une transcendance qui invite à dépasser la matérialité des choses, des personnes et de l'existence.

CULTURE DE SOI & DES AUTRES

CE DISCERNEMENT n'est pas appelé à rester inerte ou passif : il implique un mouvement, un travail sur soi et de soi, une « culture de soi », réalisation ou reprise en intériorité. Mais, en même temps, nous existons par les autres et avec eux. Aussi, ne pouvons-nous trouver d'accomplissement de nous-mêmes qu'en lien avec eux : « des liens avant les biens » avons-nous dit, même si les liens passent aussi par l'échange de biens.

*J'apprendrai à mes enfants que la Terre est une sphère
Je leur enseignerai que la couleur est illusion
J'apprendrai à mes enfants qu'une guerre est un enfer
Je leur enseignerai le respect des traditions
Car les anciens sont la mémoire, la sagesse, un fils
De métèque ne les met pas dans un hospice, non
Même si l'argent ne coule pas à flots
Il faut se dire que dans la vie il y a des bas et il y a des hauts
J'ai passé plus de temps en bas
Pourtant s'il fallait décrire les moments je ne le saurais pas
Joie et tristesse s'interpénètrent
A la manière du regard intense de deux êtres, par une fenêtre
Éloignez-moi de la multitude pressée
Préservez-moi de la solitude stressée
Loin du métro et des gaz d'échappement loin
Du gris des bâtiments, du train-train et des coups de freins
La technologie était supposée me servir
Et non pas m'endormir pour m'asservir
Les valeurs de base ne sont pas si mal quand j'y pense
Je veux vivre simplement avec le calme comme essence.*

AKHENATON

Le calme comme essence



ÉTHIQUE

CETTE CULTURE DE SOI avec et à travers les autres selon la justice n'est rien d'autre que la vie éthique (ou morale), « quête de la vie bonne avec et pour les autres au sein d'institutions justes », selon la définition qu'en donne le philosophe Paul Ricœur. Il n'y a de spiritualité authentique que dans la vie éthique et réciproquement.

CULTURE

IL N'Y A PAS DE SPIRITUALITÉ sans rapport avec la culture ou l'art au sens large du terme. Ce qu'indique tout particulièrement le livre de la Genèse (2, 15), lorsqu'il assigne à l'homme la vocation de « garder et de cultiver » le jardin au sein duquel il se trouve placé. Le verbe « cultiver » (en hébreu 'abad) signifie d'abord « servir » ; il s'emploie indifféremment pour évoquer la culture du sol et le culte rendu à Dieu. C'est en plongeant ses mains dans la pâte de la vie concrète, mais aussi en l'élevant au-delà d'elle-même par le chant, la danse, l'art... « avec et pour les autres », en présentant cette vie, avec ses joies et ses larmes, devant Dieu, « culte en esprit et en vérité » (Jean 4, 23), que l'on accède à la vraie vie, pleine et simple.

L'ACCÈS À LA PLÉNITUDE DE LA VIE passe par une sobriété assumée, à travers un travail sur soi et un refus de la facilité.

C'est cette sobriété, en ses multiples formes qui permet de vivre en toute simplicité, de vivre tout simplement ; et de se présenter ainsi, dépouillé des oripeaux de biens qui encombrant, devant autrui et devant Dieu : chacun de nous, tel qu'en lui-même, tout simplement.

SOBRIÉTÉ

Des constatations, des engagements

« DANS NOTRE FOI EN L'AMOUR DE DIEU, LE CRÉATEUR, nous reconnaissons avec gratitude le cadeau de la création, la valeur et la beauté de la nature. Mais nous voyons avec effroi que les biens de la terre sont surexploités sans considération de leur valeur propre, sans tenir compte de leur caractère limité et sans égards pour le bien des générations futures.

Nous voulons coopérer ensemble à créer des conditions de vie durables pour l'ensemble de la création. Responsables devant Dieu, nous devons dégager et développer des critères communs pour déterminer ce que les hommes peuvent sans doute faire d'un point de vue scientifique et technologique, mais ne doivent pas faire d'un point de vue éthique. En tout cas, la dignité unique de chaque homme doit garder sa priorité par rapport à ce qui peut être fait par la technique.

Nous recommandons d'instituer une journée œcuménique de prière pour la sauvegarde de la création dans les Églises européennes.

NOUS NOUS ENGAGEONS :

à promouvoir le développement d'un style de vie, selon lequel, à l'encontre des pressions économiques et consuméristes, nous mettons l'accent sur une qualité de vie responsable et durable ;

à soutenir les organisations ecclésiales agissant pour l'environnement et les réseaux œcuméniques dans leur responsabilité pour la sauvegarde de la création. »

Charte Œcuménique, Conseil des Églises européennes (KEK)
& Conseil des Conférences Épiscopales Européennes (CCEE),
signée en 2001 à Strasbourg
(§ 9, Sauvegarder la création).

Matthieu 6, 28-29

« **ET POURQUOI VOUS INQUIÉTER** au sujet du vêtement? Regardez les lys des champs, je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'entre eux. Que si Dieu revêt de la sorte l'herbe des champs, qui est aujourd'hui et demain jetée au four, ne fera-t-il pas bien plus pour vous, gens de peu de Foi! »

André Comte-Sponville,
Le capitalisme est-il moral?
Albin Michel, 2009 (réédition)

Gaël Giraud & Cécile Renouard,
Vingt propositions pour réformer le capitalisme
Flammarion, 2009

Michel Albert, Jean Boissonnat
& Michel Camdessus
Notre foi dans ce siècle
Arléa, 2002

Jean Baudrillard
Société de consommation
Folio, Essais 35, 1996

Patrick Arthus
Est-il trop tard pour sauver l'Amérique?
La découverte, 2009

Daniel Cohen
La prospérité du vice,
Albin Michel, 2009

Jacques Arnould & Jacques Blamont
Lève-toi et marche
Odile Jacob, 2009

Fédération protestante de France
Commission Église & Société
Limite des ressources, partage des richesses,
simplicité de vie
Texte adopté en novembre 2008

Quelques éléments biblio- graphiques

ONT CONTRIBUÉ À LA RÉDACTION DE CETTE BROCHURE :

Les membres de la CASPE

Daniel Hoeffel, président de la commission
Jean-François Collange, président de l'UEPAL
Geoffroy Goetz, vice-président de l'UEPAL
Marion-Jacques Bergthold
Brice de Turckheim
Alain Degremont
Richard Fischer
Pierre Greib
Claude Harel
Robert Hertzog
Jean-Michel Hitter
Caroline Lambert
Jacques Marzolf
Danielle Meyer-Traber
Jean-Jacques Pion
Fabienne Rubach
Colette Schrodi
Alain Spielewoy
Gilbert Vincent
Jean Weber
Michel Weckel

Nous remercions également
pour leur contribution :

Caroline Bauer
Bernard Guillot
Daniel Poujol
Frédéric Rognon
Patricia Rohner-Hégé
Freddy Sarg



UNION DES ÉGLISES PROTESTANTES
D'ALSACE ET DE LORRAINE

*Commission des affaires sociales,
politiques et économiques*

1 bis, quai St-Thomas – BP 80022
67081 STRASBOURG Cedex
03 88 25 90 00
www.uepal.fr